

Crash du Wellington Z8529 LE 03/09/1942 à Léglantiers (60)



Une Australienne dans l'Oise pour découvrir là où son père s'était crashé en 1942

Cette Australienne a parcouru les 15 000 km qui séparent l'Australie de Léglantiers (Oise) pour découvrir le lieu exact où l'avion de son père s'est crashé en 1942.

À droite, on aperçoit le clocher de **Ravenel (Oise)**, qu'un **épais brouillard peine à dissimuler**. Et au centre, le bois de **Léglantiers**, que borde un **champ de blé fraîchement labouré**. C'est dans cette terre boueuse et marronnasse que Rosalind Brice enfonce à son tour ses chaussures de marche, avec une émotion semblable à celle d'un explorateur sous-marin s'approchant de l'épave du Titanic.

C'est que, dans quelques minutes, la septuagénaire va pouvoir retrouver des traces de l'avion de son père, **le sergent Colin Alt**. Décédé en 2015 à l'âge de 95 ans, ce soldat Allié avait, par miracle, réussi à s'extraire de la carlingue de l'appareil après avoir échappé à une attaque allemande.

Des débris retrouvés sous la terre plus de 80 ans après

« Elle n'en revenait pas quand je lui ai raconté qu'on pouvait encore trouver des débris de l'avion, même 80 ans après ! », raconte Dominique Lecomte, président de l'ASAA (Association des sauveteurs d'aviateurs alliés), à l'origine de la venue de Rosalind et de sa famille sur les lieux du crash du **Vickers Wellington** de son paternel.

Lui et les autres membres de l'association invitent régulièrement des familles françaises, ou américaines, à découvrir les lieux témoins des exploits de leurs ancêtres.

C'est donc dans ce bosquet que s'était crashé l'avion de ce soldat de la **Royal Australian Air force, la nuit du 2 au 3 septembre 1942**, à 5 heures du matin. « Il avait alors 21 ans, et venait tout juste de quitter son Australie natale », raconte Rosalind, sa fille, venue spécialement de Canberra, la capitale du pays des wallabies.

Mon père ne m'en a jamais parlé personnellement, car il restait traumatisé par cette période. Mais il avait écrit des mémoires à ce sujet.

Rosalind

Digne d'un scénario Netflix

Et aujourd'hui, c'est au tour de Rosalind de prendre la plume. « She is writing a book », explique son mari.

Elle n'en est qu'au début de la rédaction de son **livre**, qui aura pour toile de fond la Seconde Guerre Mondiale (of course), mais ce qu'elle aura vu ce lundi 31 juillet constitue assurément la meilleure des rampes de lancement. « Cette histoire ferait une très bonne fiction pour Netflix », assure Garth, son mari, qui l'accompagne aujourd'hui sur les plaines du Plateau picard.

Il faut faire **850 pas**, très exactement, pour atteindre le lieu du crash depuis la départementale 58. Dans ce petit bosquet, des **débris de l'avion** sont effectivement encore bien enracinés dans le sol. A l'aide d'une binette, Dominique Lecomte en déterre même un, sous les yeux de l'Australienne, visiblement ravie de récupérer un morceau de la carlingue de l'avion de son défunt père.

Rosalind repartira avec un **bout du cockpit**, un morceau d'altimètre et une boucle de ceinture... De précieuses reliques qu'elle pourra emporter avec elle dans l'avion du retour.

De retour d'une mission de bombardement à Karlsruhe

L'avion de son père, lui, était de retour d'une mission de bombardement à Karlsruhe (Allemagne), lorsqu'il a été attaqué par la défense anti-aérienne allemande.

« L'hélice a alors touché la cime des arbres. Le pilote a tenté de poser l'avion dans ce champ, mais la partie avant s'est détachée, jusqu'à se retrouver dans le bois », retrace avec la précision d'un historien Dominique Lecomte. Bilan : **deux morts et trois survivants**, dont le père de Rosalind.

Avec ses compagnons d'infortune, ils ont erré sur les routes, pendant dix jours

Pendant dix jours, Colin Alt et son équipage vont errer dans les bois puis sur les routes du département, passant notamment par Saint-Just-en-Chaussée et Crève-cœur-le-Grand. C'est finalement à Ste Geneviève qu'ils se feront capturer par les Allemands, avant d'être conduit dans un camp de prisonniers en Pologne.

« Il faut savoir qu'à l'époque, les réseaux d'évasion n'étaient pas encore établis », ajoute ce passionné d'histoire.

Un Australien et un Français figurent au nombre des victimes du crash. Ils sont enterrés au cimetière militaire de **Marissel, à Beauvais**. Un passage obligé pour Rosalind et sa famille, qui se sont également recueillis sur leurs tombes, durant leur périple dans l'Oise.

Dans ce bosquet, où périrent deux hommes, l'émotion est restée intacte

« Ce **pèlerinage**, je le fais pour moi, mais aussi pour mes enfants et petits-enfants. On ne doit pas oublier son histoire. Tout le monde a une histoire qui lui est propre, mais la sienne, elle est vraiment unique », raconte Rosalind, dont les yeux bleus, hérités de son père, brillaient encore d'émotion au moment de repartir vers sa voiture.

Source : Coupure de presse ActuOise de Nicolas Giorgi le 01/08/2023

Origine : https://actu.fr/hauts-de-france/leqantiers_60357/80-ans-apres-la-fille-d-un-aviateur-australien-de-retour-dans-l-oise_59916533.html